

Coïncidences

C
O
COÏNCIDENCES
N
C
I
D
E
N
C
E
S

O
ï
N
I
D
E
N
Coïncidences
E
S

Ecole active bilingue Jeannine Manuel

*Ateliers de français
Classe de 6^o*

Automne-hiver 2008-2009

L'ouverture aux professeurs de français du concours Statistix vient à notre connaissance l'année même où nous faisons l'expérience d'ateliers décroisonnés. Les élèves de plusieurs classes de 6° sont regroupés une fois par semaine. Ils ne sont qu'une douzaine ensemble. Nous leur proposons des activités diverses : théâtre, journalisme, calligraphie et....ce concours qui porte sur l'élaboration d'un texte autour d'une coïncidence vécue.

Inutile de s'attarder sur les définitions possibles d'une coïncidence : dès la première séance, les histoires sont venues se bousculer et c'est à travers leur première version orale que nous avons réfléchi ensemble à ce que recouvrait ce terme. Il s'agissait ensuite pour chaque élève de questionner parents, amis et proches, de leur demander à eux aussi des histoires et à la fin de choisir celle qu'il aimait le mieux, celle qui pouvait le mieux donner matière à un récit écrit.

Chacun a rédigé un premier texte et mon rôle a été alors de poser des questions pour préciser et étoffer le récit. (Ou pour le faire naître avec celle qui pensait ne pas en avoir du tout). Il fallait aussi le construire de façon à ménager un petit suspens sans pour autant s'éloigner du but. Excellente occasion de travailler, mine de rien, l'écriture, la cohérence, la syntaxe. Dans l'accélération et dans l'emportement joyeux que donnait à l'ensemble la perspective du recueil, des lecteurs, du concours.

Danielle Auby
professeur de français



Statistique et littérature : les coïncidences

Le hasard est le plus grand romancier du monde. Pour être fécond, il n'y a qu'à l'étudier. La comédie humaine. Honoré de Balzac.

Le projet *Statistix* (voir <http://www.statistix.fr>) traite du hasard, de la variabilité, de la chance ou de la malchance, des probabilités, de la statistique. Où placer les coïncidences? Celles-ci relèvent d'une irruption du sens ou de la poésie dans un processus lié au hasard : comment traduire les contours et le ressenti d'un tel événement? Le calcul des probabilités ne rend pas compte de ce qui fait d'un événement rare une coïncidence inoubliable. Mais on peut inscrire de tels événements dans une production littéraire.

Un concours est organisé autour de la production en classe, ou en atelier d'écriture, de textes de 1 à 3 pages centrés sur une *coïncidence* vécue par un élève ou un de ses proches.

Atelier de novembre

		page
L'homme à la cigarette.....	Ben Attal	4
Dans l'eau.....	Simon Attias	5
Robes.....	Marie Bochart	6
Laura.....	Ludivine Brunissen	7
Voyage dans le temps.....	Théodore Chauvel	8
Baby Sitting.....	Hannah Cohen	9
Moi ? Non, il ne m'est jamais arrivé de coincidences.....	Chloé Colson	10
Les templiers.....	Edwin Cossel	11
Pause Pipi.....	Maxime Cvoric	12
Le bus.....	Anne-Eléonore Deleersnyder	13

L'homme à la cigarette

Il était une fois un petit garçon d'à peine douze ans qui se baladait dans la rue.

A un moment, il aperçut un groupe de gens qui parlaient. Il y en avait trois qui tenaient une caméra. C'était un film.

Le petit garçon croisa le regard stressé du réalisateur qui l'invita à se joindre à eux.

Il acquiesça sans hésitation.

Le réalisateur prit une cigarette mais il n'eut même pas le temps de l'allumer que la pause était déjà terminée.

Il reprit le film.

Trente ans plus tard, tandis que l'homme à la cigarette est sans connaissance, cloué dans son lit de mort, le petit garçon devenu un homme, se fiance avec la fille de celui qu'il avait rencontré autrefois.

Ensemble, ils font un enfant qui finit aujourd'hui de vous raconter cette coïncidence.

Ben Attal

Dans l'eau

C'était un jour d'automne, à la fin de l'année 2008. J'étais avec ma mère près du stade Emile Antoine, situé près de la tour Eiffel.

Nous nous dirigeons vers la réception de la piscine pour m'inscrire au club. J'avais déjà pratiqué pendant trois ans. J'aimais ce centre sportif pour les bons professeurs qu'on y trouve.

Malgré ça, l'eau de piscine est glaciale !!

Nous rentrâmes dans la salle quand soudainement, j'eus un choc. C'était un visage familier. Puis j'eus le déclic. Cette personne n'était autre que Nicolas, mon bon ami avec qui j'avais longuement joué au foot dans le club « Camou ». Nous étions une bonne équipe dont j'étais le capitaine et lui l'attaquant de pointe.

J'étais fou de joie de le retrouver. A son tour, il se tourna vers moi et nous échangeâmes un regard malin. Puis, nous commençâmes une discussion à propos de tout et de rien.

Une fois dans l'eau, nous nageâmes côte à côte en nous amusant à faire des jeux aquatiques tel que le jeu du chat et de la souris et le waterpolo sans ballon etc....

Simon Attias

ROBE(S)

Quand j'étais petite, je voulais une robe noire et longue.

Je l'avais vue dans un magasin de jouets pour enfants.

Personne ne le savait.

Un soir, alors que ma mère rentrait du travail, j'aperçus un sac en haut d'un placard. Peu de temps après, mon père rentra lui aussi du travail. Ma mère fit la cuisine. Au bout de trois jours, n'y tenant plus, je demandai à ma mère ce que c'était. Elle me dit d'attendre.

Mon anniversaire approchait...

Peu de temps après, ma grand-mère vint à la maison.

Mon anniversaire arriva.

Une copine m'offrit...une robe noire et longue comme celle que je voulais ! Ensuite ma mère et ma grand-mère m'offrirent deux sacs. J'en reconnus un. Je les ouvris.

Et vous savez quoi ?

C'étaient les mêmes robes !

Alors que personne n'était au courant !!

Marie Bochart

Laura

Mes parents avaient de bons amis qu'ils avaient rencontrés en jouant au golf dans une petite ville de Caroline du Sud, Hilton Head. Par la suite, ils ont voulu revenir à Hilton Head à chaque vacance. La première fois que j'y suis allée, j'avais deux ans. Les amis de mes parents étaient là, eux aussi, avec leur fille Laura qui avait dix ans. Quand nous sommes repartis, mes parents ont dit qu'ils ne reviendraient plus à cause du travail de mon père.

Huit ans passèrent. Un jour, dans la cour de récréation, je vis une fille qui me faisait penser à quelqu'un mais à qui ? Elle s'approcha de moi en me regardant avec curiosité. Elle me posa des questions, me demanda mon nom. Je le lui dis et elle poussa une exclamation de surprise. C'était la fille des amis de mes parents. C'était Laura.

Ludivine Brunissen

Voyage dans le temps

Quand ma mère était petite, elle était sérieuse en classe mais aimait beaucoup s'amuser avec ses copines. Elle avait une bonne amie appelée Colombe. La mère de Colombe vivait avec un homme qui avait lui aussi une fille qui s'appelait Fabienne. Ma mère était donc très amie avec Colombe et un peu avec Fabienne.

Les années passèrent. Ma mère, Colombe et Fabienne avaient grandi, ma mère s'était mariée et avait eu trois enfants : ma sœur, mon frère et moi. Mes grands-parents paternels avaient une maison dans un village appelé Hédouville. C'était un village en pleine campagne mais seulement à cinquante minutes de Paris. Il nous arrivait d'y aller le dimanche pour déjeuner. Devant la maison, il y avait un verger puis un pré où il y avait des chevaux. Ensuite il y a eu les vaches d'un fermier.

L'année de mon CM1, nous sommes allés passer tout un week-end là-bas car il y avait la fête du village. Ma grand-mère nous a présenté une dame avec son mari et son enfant (qui habitaient eux aussi le village). Ma mère en entendant le nom de cette personne a crié son prénom et elles ont ri toutes les deux. Car cette femme, c'était Fabienne ! Le lendemain, mes parents sont allés chez elle et mon frère et moi avons joué avec le fils de l'ancienne camarade.

Théodore Chauvel

Baby-sitting

En ce moment, je vis à Paris au 65 rue des Champignons.

Avant j'habitais à Londres.

J'ai décidé de mettre des annonces de baby-sitting à la boulangerie et à la librairie.

Quelques jours après, la voisine du dessus appelle pour que je garde son neveu et sa nièce.

J'accepte.

18H30. Je monte.

Evidemment la vieille dame me souhaite la bienvenue en France et me présente les deux enfants.

Martin 4 ans, Camille 8 ans.

Tandis que Camille me fait visiter l'appartement, elle et moi devenons bonnes amies.

Tout à coup elle me demande mon nom et mon prénom.

-Hanna Cohen.

-Hanna Cohen ? Hanna Cohen ?...J'ai déjà entendu ce nom autrefois mais je ne me souviens plus de quelle bouche....Ah si, Jade Pali m'a parlé de toi. L'as-tu connue auparavant ?

C'est à mon tour d'être étonnée.

-Mais bien sûr que oui. Je la connais très bien, Jade ! On s'est connu à Londres, l'année dernière. C'est une très bonne amie à moi. Mais comment l'as-tu rencontrée ?

-En vacances, à Saint-Malo. A la plage. Lorsque ma tante sortait, elle nous gardait mon frère et moi, comme tu le fais maintenant.

Quelle coïncidence !

Hanna Cohen

Moi ? Non !
Il ne m'est jamais arrivé de coïncidence...

-Qu'est-ce que c'est pour toi une coïncidence ?

-C'est une chose incroyable, qui arrive par hasard.

-Tu es sûre qu'il ne t'est jamais arrivé de coïncidence ?

-Peut-être qu'il m'en est arrivé une mais que je ne me suis pas rendu compte que ça m'était arrivé.

-Ets-ce qu'il y a beaucoup de gens comme toi qui croient qu'il ne leur est jamais arrivé de coïncidence ?

-Je ne pense pas. Il y a probablement énormément de gens qui ont eu des coïncidences. Il y a aussi des gens qui ont subi une coïncidence mais ils ne s'en sont pas rendu compte.

-Imaginons que c'est ton cas : tu as « subi » une coïncidence et tu ne t'en es pas rendu compte. Où, quand, comment, ça aurait pu se passer ?

-C'est difficile de dire quand ça s'est passé et où. On peut toujours imaginer comment on a fait pour ne pas se rendre compte de la coïncidence. La plupart des gens ne sont juste pas attentifs. Ils sont si absorbés par leur vie qu'ils n'ont pas le temps de s'en rendre compte. Ils peuvent aussi penser pendant une seconde que c'est une coïncidence mais après ils pensent que c'est absurde.

-Est-ce que ça t'est arrivé de penser pendant une seconde que c'était une coïncidence et puis de trouver que c'était absurde.

-Oui, une fois, je sais pas, il me semble....Je ne sais vraiment pas. Je marche dans une rue. Tout à coup, il me semble reconnaître quelqu'un. Ca m'est arrivé une fois, je pense. C'était au Népal. J'ai habité là pendant deux ans. C'était la prof d'art que j'avais eue quand j'avais six ans. J'ai cru la reconnaître dans un restaurant à Katmandou. Mais après je me suis dit que c'était impossible, qu'elle était à Paris, qu'elle n'avait rien à faire au Népal. Et d'ailleurs quelqu'un l'a appelée par son prénom et ce n'était pas le sien. J'avais neuf ans.

Chloé Colson

Les Templiers

Quand j'étais plus petit, j'ai lu un livre sur les templiers et je me suis tout de suite intéressé à eux. Par leur histoire, par leur richesse, ces prêtres-soldats étaient vraiment fascinants.

Un jour en rentrant de l'école, j'ai vu ma mère qui cherchait dans des livres anciens. Elle m'a raconté une émission qu'elle avait vue le matin même. Et là, je n'en croyais pas mes oreilles, elle m'a appris qu'il y avait très longtemps, un templier avait porté le nom de Saint - Omer qui est le nom de ma grand-mère.

Etait-il notre ancêtre ? C'était la fin du Moyen Age et ce nom était peut-être un nom courant. On ne pourra jamais connaître la vérité.

Edwin Cossel

Pause Pipi...

C'était en février dernier, avec mes amis, nous étions à Tignes, la station de ski où nous allions depuis toujours.

Après une longue semaine d'entraînement, nous nous préparions pour la compétition de ski et essayions de gagner notre médaille : le « Chamois ».

Quand nous arrivâmes en haut du télésiège, nous partîmes en direction d'une petite cabane, juste à côté du départ de la compétition.

Nous avions tous une « petite envie pressante »...

Alors nous sommes tous allés derrière la cabane qui était juste à côté d'une énorme pente.

Le lieu parfait...

Et nous allâmes tous au « petit coin »...

Antoine y alla le premier puis revint et s'assit pour attendre son départ.

Quant à moi, j'étais en train de chercher un autre endroit pour ne pas qu'on me voit.

Mais tout à coup, je glissai et me mis à dévaler la pente sur le dos.

Heureusement que j'avais une dorsale de protection, sinon, j'aurais eu le dos « en compote »...

Ma « pause pipi » fut très rafraîchissante...

Quand je réussis au bout d'un quart d'heure à remonter la pente, je revins retrouver mon ami.

Mais à sa place, il y avait quelqu'un d'autre.

Exactement à la même place.

C'était Antoine, mais un autre Antoine, un autre ami qui avait le même prénom.

Quelques minutes plus tard, c'était à mon tour de dévaler la piste mais cette fois sur une paire de skis et très soulagé !

Maxime Cvoric

Le Bus

Mon père, étant petit, comme tous les petits garçons, avait un meilleur ami. Il habitait l'Allier, à Montluçon. Son ami avait un caractère doux, généreux, gentil et il était doté d'une intelligence hors du commun, et il avait bien d'autres qualités. Ils ne se quittèrent pas jusqu'au CM2.

Mais un jour, cet ami dut partir car son père avait trouvé du travail dans une région lointaine. Mon père était triste mais il se consola en se promettant de revoir son ami coûte que coûte...

Mon père était devenu grand. Il habitait maintenant à Paris, travaillait dans le marketing, et vendait des services de télécommunications. Un jour, il partit pour un séminaire dans la plus grande ville du Japon, cœur de la puissance économique mondiale : Tokyo.

Mon père était dans un bus, les panneaux japonais et la langue le troublaient et à juste titre : cet univers de caractères qu'il venait de découvrir était à la fois difficile, amusant et ingénieux. La compression des passagers du bus était tellement intense que, mon père qui n'était pas habitué, transpirait. Heureusement, il réussit à trouver une place confortable malgré le tumulte qui régnait.

Soudain, parmi les éclats de voix en langue japonaise, il détecta une intonation qui lui rappelait étrangement de bons souvenirs d'enfance ; il chercha du regard à qui appartenait cette voix qui lui rappelait tant de bonnes journées.

Et là, assis sur un siège, un homme aux traits doux, grand, vêtu d'un costume élégant et avec une lueur d'intelligence dans les yeux... C'était son ami ! Vieilli, bien sûr, trente ans s'étaient écoulés, mais c'était bien le même sourire !

Plus tard après de longues retrouvailles, il apprit qu'ils exerçaient le même travail...à des milliers de kilomètres l'un de l'autre.

Anne-Eléonore Deleersnyder

Atelier de Décembre

		page
Dans la vallée de la mort	Joffrey Chartier	15
Un professeur en vacances	Arielle Cohen Tanugi	16
Le chien noir	Mathilde Colli	17
Le labrador.....	Constantin Dalyac	18
La colonie.....	Marguerite Fournier	19
Les deux robes noires	Pénélope Genovese, Maya Frenkel	20
Clara.....	Chloé Hamilton	21
Les flacons de parfums	Golda Gross	22
Les chemins croisés	Samuel Hutman	23
A cent lieues d'ici	Benjamin Issenmann	24
Constantin.....	Côme Mallet	25
Le grand large.....	Yann Martail	26

Dans la vallée de la mort

Il y a longtemps mes parents sont allés dans la vallée de la mort en Amérique. Il faisait très chaud et presque tous les hôtels étaient fermés. Le paysage était très beau. Il y avait quelques animaux mais mes parents se demandaient s'ils allaient pouvoir survivre avec cette chaleur. L'hôtel où ils se sont installés était presque vide. Le soir, ils dînaient dehors. Il y avait beaucoup d'éclairage mais pas beaucoup de tables. Le serveur arriva pour leur faire choisir le menu. Mon père crut le reconnaître mais il n'était pas sûr et tout le long du repas, il hésita. Ce n'est qu'à la fin après que mon père eut payé l'addition que le serveur, voyant son nom de famille, revint vers notre table en demandant à mon père si c'était bien lui. Alors ils se sont jetés dans les bras l'un de l'autre. Tous deux étaient à l'école ensemble et ne s'étaient plus revus depuis la fin de leurs études.

Joffrey Chartier

Un professeur en vacances

Ma famille et moi, étions en vacances à Zürich, en Suisse.

Ma mère voulait aller faire des courses chez Jelmoli.

(C'est un grand magasin).

Nous marchâmes dans tous les rayons de jouets, de vaisselle, puis de nourriture.

Quand nous eûmes tout choisi et payé, nous allâmes vers la sortie.

Tout à coup, ma mère dit

« Oh ! ».

Nous nous retournâmes et nous vîmes devant ma mère une dame bien habillée mais un peu vulgaire avec son vernis argenté.

Je la reconnus tout de suite.

C'était mon professeur de CP que je n'avais pas vu depuis deux ans.

Arielle Cohen-Tanugi

Le chien noir

C'était dans un petit village en Angleterre, pendant les grande vacances. Un jour, je suis allée chez une fille avec une amie à moi. Cette fille avait un gros chien noir qui bavait sur tout et tout le temps et qui déambulait d'un air ahuri dans le jardin.

Mon amie et moi sommes restées à peu près trois quart d'heures chez cette fille. Ensuite nous sommes rentrées toutes les deux dans la maison de mon amie où nous avons déjeuné.

Puis nous sommes ressorties.

-Regarde ! me dit-elle.

-Quoi ?

-C'est le chien de Gabriella !

-Mais non !

-Mais si ! Je pense qu'il s'est perdu !

-Tu penses ?

-Si ça se trouve !

-Peut-être que ce n'est pas le sien !

-Mais si ! Regarde !

Alors elle l'appela

-Loulou ! Viens ! C'est bien !

Le chien s'approcha de nous, la queue haute, en trotinant.

C'était bien lui.

Mais dans le fond, est-ce vraiment une coïncidence ?

Mathilde Colli

Le labrador

C'est un dimanche soir, comme tous les dimanche soir ou presque, on rentre de la messe.

Fin janvier, début février, nous allons déménager à Versailles.

Mes frères et moi, sommes tristes de partir.

Nos parents, pour essayer de nous consoler, nous promettent un labrador.

Ma mère, voulant quand même faire des économies, se demande si une ancienne amie à elle que l'on n'avait pas vue depuis longtemps, ne pouvait pas faire faire des petits à sa chienne.

-Oh, ça au moins, c'est une bonne idée ! dit mon frère ! Tu peux l'appeler ce soir !!

-Bon, il faudrait déjà que je retrouve son numéro....

Au même moment, nous tournons dans la rue de l'Université et là, dans le noir, PAAAF....on voit l'amie de ma mère qui promenait sa chienne !!!

Constantin Dalyac

La colonie

J'étais dans une colonie de vacances d'été.

C'était une colonie de chant.

J'avais plusieurs amies. Elles s'appelaient : Dominique, Clara et Lucile.

Comme chaque année, les enfants faisaient un concert devant les parents.

Nous étions en train d'échauffer nos voix quand une des monitrices entra dans la salle et nous dit que l'heure du spectacle était arrivée.

Ma mère filmait le concert. Pendant une heure, nous chantions joyeusement. Puis je me précipitai sur le petit goûter qui avait été préparé.

Le soir, dans la voiture, ma mère se tourna vers moi et me dit :

« Tu sais, Marguerite, ton amie Lucile, eh bien, quand tu avais deux semaines, on se baladait toutes les deux à Shangai, toi dans la poussette et moi qui te poussais. Un jour, en marchant, j'ai rencontré une femme avec qui j'ai sympathisé. Elle avait elle aussi une petite fille. Aujourd'hui après ton spectacle, j'ai revu cette femme et la fille de cette femme.....c'est Lucile ! »

A ce moment, je voulais absolument l'appeler mais je n'avais pas pris son numéro.

Je trouvais incroyable d'être tombée dans la même colonie que cette fille que je n'avais pas vue depuis onze ans !

Et dire que peut-être je ne la reverrai jamais !

Marguerite Fournier

Les deux robes noires

-Maman, elle est bien, celle-là, est-ce que je peux l'essayer ? dis-je en désignant une petite robe noire ornée d'une magnifique ceinture argentée.

C'était la veille de la rentrée, je faisais du shopping avec ma mère. J'avais alors six ans.

Lorsque j'entrai dans la cabine d'essayage, je vis une fille d'à peu près mon âge arriver avec sa mère. Celle-ci se dirigea vers la vendeuse et je compris qu'elle demandait pour sa fille la même robe que celle que j'étais en train d'essayer.

En sortant de la cabine, je vis ma mère en pleine conversation avec la mère de la petite fille rousse et je compris qu'elles avaient sympathisé.

-Oh, s'exclama ma mère en me voyant, elle te va très bien !

A ce moment-là, la petite fille rousse sortit avec la même robe. Elle lui allait également très bien.

Nos deux mères se dirigèrent vers la caisse, les deux robes à la main. Quand je sortis de la boutique, j'inspirai un grand coup : demain c'était la rentrée. J'allais rencontrer plein de nouveaux amis, dans une nouvelle école.

Après une longue nuit sans rêves, je regardai par la fenêtre et vis un beau soleil et un ciel bleu sans nuages. J'enfilai ma nouvelle robe. J'avais complètement oublié l'épisode avec la petite fille rousse.

On était tous réunis dans un petit gymnase.

-Genovese Pénélope !

Je suivis la maîtresse, une petite dame aux cheveux noirs. Et qui vois-je en me retournant ? La petite fille rousse, portant la même robe que moi. Nous étions dans la même école et dans la même classe.

Je raconte cette histoire cinq ans après.

Nous sommes toujours dans la même classe et nous sommes les meilleurs amies.

Quelle coïncidence !

Pénélope Genovese et Maya Frenkel

Clara

Un jour d'été, j'étais à Paris et je m'ennuyais.
Pour faire passer le temps, je récitais le nom de mes meilleures
amies dispersées aux quatre coins du monde.
-Il y a Lily qui est maintenant à Washington.
Et Eva en Suisse.
Puis il y a celle dans les Caraïbes qui a un nom très courant....
Ah oui, Clara !
Je me suis dit que j'aimerais bien l'appeler pour savoir comment
elle allait.
-Maman, tu connais le numéro de Clara ?
-Clara ? Laquelle ? Tu dois en connaître une vingtaine !
-Celle qui vit dans les Caraïbes.
-Clara O'Keefe ?
-Oui.
-Désolée, chérie, j'ai autre chose à faire. Regarde dans mon
agenda.
Je me dirigeai vers son agenda quand le téléphone sonna.
-Réponds, ma puce. Je suis dans mon bain.
Je décrochai et j'entendis.
-Allo, c'est Clara O'Keefe Tu te souviens de moi ?

Chloé Hamilton

Les flacons de parfum

C'était il y a longtemps quand ma mère ne travaillait pas encore ; ma grand-mère l'aidait à chercher du travail. Elles allèrent dans de nombreux endroits mais aucun des emplois ne plaisait à ma mère.

Quand enfin elle choisit ce qu'elle voulait faire (nez dans une entreprise de parfums), ma grand-mère se rappela qu'elle avait une amie qui travaillait dans une entreprise de parfums qui était à New York. Elle s'appelait Martha. Ma mère passa plusieurs jours à se demander si elle allait se rendre à New York pour travailler dans cette entreprise. Ce fut un choix difficile. Après de longues hésitations, elle se décida enfin : elle allait partir.

Ma grand-mère et ma mère préparèrent leur voyage et elle partirent un jour après. Une fois qu'elles furent arrivées, ma grand-mère voulut aller dans un musée et trouva sur Internet une exposition sur les flacons de parfum de forme bizarre. Elle réserva mais quelques heures plus tard, Martha téléphona en disant qu'elle était désolée mais qu'elle ne pouvait pas avoir de rendez-vous, à part mardi à 15 heures et qu'elle allait leur faire une surprise. Mais seulement, c'était juste le jour et l'heure où ma mamie avait réservé pour l'exposition. Elle fut obligée d'accepter si elle voulait que ma mère soit prise dans ce travail. Elles arrivèrent à l'heure dite et, impatientes, elles demandèrent où elles devaient aller.

Je vous laisse deviner où...

A l'exposition de parfums !!!

Golda Gross

Les chemins croisés

A la fin des années 70, mon père avait une amie très chère au lycée, Sophie. Mon père et Sophie appartenaient à une troupe de théâtre amateur. A la fin du lycée, ils se sont fâchés pour une histoire que mon père a oubliée et chacun a suivi un chemin différent. Sophie partit étudier dans le Sud de la France et mon père resta à Paris. Trente ans plus tard, alors que mon père était dans le métro et qu'il ne pensait plus à Sophie depuis bien longtemps, il arriva à la station Bastille et il lui revint en mémoire les répétitions qui avaient lieu à cet endroit. Soudain, la porte du métro s'ouvrit et il vit Sophie apparaître. Très gêné, il se cacha la tête dans le journal qu'il lisait et se dépêcha de s'asseoir à l'autre bout du wagon. Pendant le reste du trajet, il regardait en direction de Sophie et il s'aperçut qu'elle le regardait aussi. Lorsque mon père descendit, Sophie descendit elle aussi, à la même station. Chacun regardait l'autre en évitant son regard. Mon père réussit à sortir sans adresser la parole à Sophie. Quelle coïncidence ! Mon père n'avait pas revu Sophie pendant trente ans et le jour-même où il pensait à elle de nouveau, leurs chemins se croisaient !!!

Samuel Hutman

A cent lieues d'ici

**L'ambiance était vraiment bonne et ma mère était la star de la fête.
C'était son anniversaire.
Seule une très bonne amie n'avait pas pu venir.
Les amis de ma mère s'étaient cotisés pour lui offrir un beau voyage à cent lieues d'ici, dans un pays peu visité.
Mon père l'accompagnait.
Ca faisait trois jours qu'ils étaient partis et ma mère se dit :
-Que c'est beau ce paysage, loin du bruit, loin des ennuis, loin de tout !
Alors qu'ils se baladaient entre amoureux, ils virent la bonne amie de maman, celle qui n'était pas au courant du cadeau.
La coïncidence est vraiment un fait étonnant impossible à résoudre par aucun calcul du monde.**

Benjamin Issenmann

Constantin

**J'achevais à peine mon test pour entrer à l'Ecole bilingue.
Des mamans venaient à mesure que le temps passait.
Lorsque toutes les mamans furent arrivées, la directrice du collège les rassembla toutes pour leur faire visiter l'école.
Ma mère discuta avec plusieurs autres mères.
Tout à coup, elle aperçut une dame dont le visage lui semblait familier.
-Excusez-moi, lui dit-elle, mais votre tête me dit quelque chose !
-C'est bizarre, la vôtre aussi !
-Ou habitez-vous ?
-A la porte d'Auteuil. Et vous ?
-A Boulogne.
Elles se dirent leurs noms mais elles ne trouvaient toujours pas ce qui les rapprochait.
-Où habitiez-vous autrefois ?
-A Nice.
-Tiens, tiens et quel est votre nom de jeune fille ?
-Mary Blanche.
-Mais oui ! Nous étions dans la même classe en primaire. Vous en souvenez-vous ?
-Ah oui, ça me revient maintenant !
Et c'est ainsi que je connus mon ami Constantin !!**

Côme Mallet

Le grand large

Ma mère, étant jeune, avait beaucoup d'amis.
Parmi ses amis, on pouvait compter un jeune garçon plein d'enthousiasme.
Un jour ma mère dut quitter le Vietnam.
Elle dut aussi oublier ses amis.

Une trentaine d'années plus tard.....

Elle s'était mariée et j'étais avec eux.
C'était pendant les grandes vacances de 2008.
Nous étions retournés au Vietnam.
Nous visitons le pays et mon père eut l'idée d'aller faire de la plongée sous-marine.
J'acquiesçai et nous parîmes nous inscrire à une sorte de club.
Le lendemain, nous voguions vers le grand large.
Sur le bateau, nous nous équipions de notre attirail de plongée quand tout à coup, l'homme qui nous aidait à le faire s'exclama :
-Tiens, vous me rappelez quelqu'un !
Ma mère réfléchit longuement dans sa tête et tout à coup, elle reconnut son ami d'enfance.

Yann Martail

Atelier de Janvier

		page
It's a small world	Sarah Leser	28
La maison introuvable	Joséphine Martin	29
Un appareil de photos pour l'antarctique	Josephine Meibonn	30
Les retrouvailles imprévues.....	Gaspard Nahmias	31
Larmes de diamant.....	Emma Ng Kon Tia	32
La bonne surprise	Capucine Prenant	33
-20% sur les rencontres.....	François Saquin	34
Mon ami Antoine	Gaspard Sautory	35
Le chapeau qui tombe	Claire Scordel	36
Le voisin mystérieux	Jonas Simonin	37
L'homme à la doudoune rouge fluo..	Angelika Solomons	38
La pizzeria.....	Raphaëlle Sors	39
La dernière phrase.....	Elie Chelly	40

En amont comme en aval.....

Danielle Auby

41

It's a small world Que le monde est petit !

Ma mère est américaine et a vécu toute sa jeunesse là-bas. Elle avait une très bonne amie nommée Amy Brodesky. Quand elles partirent pour l'université, ma mère alla à Brown et Amy, à Oberlin College. Elles ne se perdirent pas de vue et continuèrent à se voir occasionnellement.

Une quinzaine d'années plus tard, ma mère habitait à Paris. Elle avait eu deux enfants, ma sœur Elisa et moi-même. Amy, qui connaissait toujours ma mère habitait avec sa famille à Boston. Ma sœur avait une amie proche qui s'appelait Deborah qui était aussi américaine. Un soir, Deborah et sa mère Caren vinrent dîner chez nous. Alors les deux mères discutèrent ensemble :

« So, where did you go to college ? »

Traduction: "A quelle université es-tu allée?" demanda ma mère.

« I went to Oberlin college.»

“ Je suis allée à Oberlin College” répondit Caren.

« I only know one person who went there, she was a good friend of mine.”

“ Je ne connais qu'une personne qui est allée là-bas, c'est une bonne amie” dit ma mère.

« What is her name ? »

« Quel est son nom ? » demanda Caren.

« Her name is Amy Brodesky »

“ Son nom est Amy Brodesky” répondit ma mère.

« Amy was my room-mate ! »

« Amy était ma colocataire ! » s'exclama Caren.

Quelle coïncidence ! Il n'y a que le hasard qui puisse faire que Caren et Amy se rencontrent en Amérique, dans la même université, dans le même immeuble, dans le même appartement et tout ça la même année !

Sarah Leser



La maison introuvable

Avec des amis que nous connaissions bien, nous étions arrivés à Patmos, une petite île de Grèce. Ma mère avait reçu un texto de la propriétaire de la maison que nous avions louée. Alors nous sommes partis à la recherche de cette maison après avoir quitté nos amis qui allaient retrouver la leur.

Au bout d'une heure de recherche, nous nous retrouvâmes devant la maison de la femme de ménage de la propriétaire qui nous avait été elle aussi indiquée dans le texto. Mais la femme de ménage n'était pas chez elle. Un homme que nous ne connaissions pas nous dit de venir avec lui car il connaissait une amie qui avait des liens avec la femme de ménage. Nous allâmes chez cette amie qui nous emmena chez d'autres amis qui connaissaient la maison de la propriétaire incompréhensible. L'ami de l'amie qui avait des liens avec la femme de ménage emmena mon père sur son scooter. Ma mère, mon petit frère et moi, nous restâmes sur le bord du trottoir. Puis au bout de dix minutes une voix que nous connaissions bien et qui venait d'une fenêtre au-dessus de nous, nous dit « Bonjour ! »

Et devinez quoi ! Nous vîmes nos amis qui eux, avaient bien trouvé leur maison !

Joséphine Martin

Un appareil de photos pour l'Antarctique

Quand mon père était jeune, il jouait beaucoup au foot. Il avait un ami qui s'appelait Kent Johansen.

Un jour, ils allèrent dans des universités différentes et ils ne se virent plus.

Sept années passèrent. Mon père alla à New-York pour acheter un appareil de photos pour l'Antarctique. Il devait se rendre là-bas pour trouver des météorites et les photographier.

Quand il sortit du magasin, il vit une voiture qui passait dans la rue. Le conducteur aperçut mon père et arrêta la voiture. Il en sortit et s'avança...

C'était Kent Johansen.

Joséphine Meibonn

Les retrouvailles imprévues

Pour les vacances de Toussaint, nous étions allés en Turquie pour rejoindre le club Méditerranée. Le soir de notre arrivée, nous avons participé à une fête de bienvenue dans le hall principal. La salle qui comportait une gigantesque terrasse était noire de monde. Nous nous sommes assis sur des banquettes à notre disposition et nous avons fait la connaissance de gens très amicaux qui sont devenus pendant le séjour de plus en plus amis avec nous.

Mais à la fin de la semaine, quel dommage !...nous devons repartir car les vacances étaient déjà finies. Nous prîmes l'avion pour la France et rentrâmes chez nous.

Quelques semaines plus tard, un week-end, nous nous rendîmes à Disney Land. C'était extraordinaire et après quelques attractions, nous sommes allés manger au restaurant principal. Et là, qu'est-ce qu'on vit, tranquillement installés à une table ?

Nos amis de Turquie !!!

Gaspard Nahmias

Larmes de diamant

C'était il y a très longtemps en 2004 pour être précise et j'étais en Egypte.

Je me suis fait là une amie extrêmement gentille... Elle s'appelait Lisa.

Mais malheureusement, les vacances furent vite terminées et nous dûmes nous quitter.

Quatre ans plus tard, je reçus une lettre mystérieuse....

Erreur postale : ils s'étaient trompé d'adresse...

Mais une force inconnue me poussa à l'ouvrir.

On m'avait raconté, étant petite, que les larmes se transforment en diamants...

C'est ce qui m'est arrivé ce beau matin d'été.

A ma grande surprise, la lettre était écrite par mon amie dont je n'avais pas entendu parler depuis quatre ans !

Emma Ng Kon Tia

La bonne surprise

Ma mère est PDG d'une entreprise d'architecture et elle a un associé qui travaille avec elle depuis douze ans. Il n'est pas un ami proche. Il s'appelle Karl.

Un soir, ma mère décide d'aller à l'opéra en famille, c'est-à-dire avec mon père, ma sœur et moi. Déjà nous ne sortons pas souvent en famille et particulièrement le soir.

Nous arrivons dans une loge au deuxième étage avec six places à l'intérieur. Nous n'en occupons que quatre. Après avoir parcouru la loge du regard, nous allons chercher de quoi grignoter (ce qui ne nous prend pas beaucoup de temps)

Quand nous revenons nous installer pour le début du spectacle, qui voyons-nous, assis aux deux places près de nous ?

Karl et sa femme !

Et tous ensemble nous avons profité de cette soirée exceptionnelle.

Capucine Prenant

**-20% sur les rencontres
dans tous les magasins
de New-York**

Cette coïncidence est arrivée à mes parents. Ils passaient leurs vacances chez mon grand-père du côté maternel dans le Sud de la France, du côté des Pyrénées. Pour l'occasion, mon grand-père avait invité son cousin Robert du Canada qu'il n'avait pas vu depuis une dizaine d'années. La soirée se passa très bien et tout le monde était content.

Quelques semaines plus tard...

Mes parents faisaient un voyage d'agrément à New-York. Un après-midi, tandis qu'ils flânaient dans les avenues et les boutiques, ils en vinrent à se trouver dans un magasin de naturaliste avec des pierres semi-précieuses, des crânes, des animaux empaillés, des collections de papillons de pleins d'autres objets de curiosité. Soudain, au détour d'un rayon...

...Tadadada...

la silhouette alerte d'un inconnu se détacha sur le fond des vitrines et mes parents reconnurent ...

le cousin Robert du Canada....

François Saquin

Mon ami Antoine

L'année dernière, je faisais du tennis Porte d'Auteuil. Dans mon cours, on était six (en comptant mon frère et moi). Mon entraîneur s'appelait François, il passait son temps à parler au téléphone avec des membres du club (si disant). Les autres s'appelaient Antoine numéro 1, Antoine numéro 2, Camille (fille) et Louis. Ils étaient tous gentils. Antoine numéro 1 habitait à deux maisons de chez moi dans la rue Jouffroy d'Abbas et je rentrais toujours avec lui. Il était très drôle et sympathique.

Un week-end, j'allai chez mon oncle à Brannay, près de Nemours. Après qu'on eut mangé, je décidai d'aller faire un tour dans le village. Je me baladais près du terrain de basket quand j'entendis une bande d'enfants...

Je me retourne, je regarde et là, je vois Antoine numéro 1, mon ami du tennis. Quelle surprise de le trouver là.

Gaspard Sautory

Le chapeau qui tombe

Pendant quatre ans, avec mes parents et mon frère Jules, nous sommes allés tous les étés dans une petite région en Grèce. Nous prenions d'abord l'avion jusqu'à Athènes puis la voiture au moins trois heures et nous arrivions enfin dans cette petite ville.

Mes parents louaient une maison à des amis. Nous y restions le plus souvent un mois. Un après-midi, à la plage, comme tous les autres après-midi, j'ai rencontré deux sœurs jumelles Emma et Sarah et nous avons joué ensemble. Elles habitaient une maison sur la plage qu'elles louaient aussi.

Mais un jour, je ne les ai plus vues. Deux semaines sont passées et je me suis dit alors qu'elles étaient parties.

Un soir, nous dînions sur la terrasse et j'ai remarqué que nos voisins, en bas, faisaient une petite fête. Le dîner s'est terminé et avec mon frère, nous jouions avec le chapeau de mon père. Tout d'un coup, le chapeau est tombé chez les voisins. J'ai décidé alors d'aller le chercher. Je suis entrée dans la maison et là, au moment où je prenais le chapeau et m'apprêtais à sortir, je les ai vues, mes amies de la plage, les jumelles Emma et Sarah. Elles étaient invitées à la soirée que faisaient nos voisins !

Claire Scordel

Le voisin mystérieux

Quels drôles de voisins !

Ma mère et moi, on se demandait qui étaient nos voisins. Nous ne les avons jamais rencontrés ni même aperçus. On ne savait même pas en réalité s'il y avait des voisins.

Quand j'avais six ans, au foot, j'avais un bon et fidèle ami. Tous les jours, j'allais chez lui travailler ou jouer. Nos mères étaient amies. Elles se connaissaient depuis vingt ans. Elles se voyaient pratiquement tous les jours. Mais à un moment, il m'a dit qu'il n'irait plus au foot, qu'il partait dans le sud de la France. J'étais très triste de ne plus revoir mon ami.

Deux ans sont passés, nous habitons un nouvel appartement. Un soir, j'étais avec ma mère dans le métro. Je me suis assis en face d'un garçon de mon âge. Tout à coup, je reconnus mon ami du foot. On a commencé à parler de toutes ces années où nous ne nous étions pas vus. Nos mères ont fait pareil. Nous sommes sortis ensemble du métro et je me suis aperçu que nous allions dans la même direction. J'ai demandé à mon ami où il habitait. Il m'a répondu : 1, rue Prudent Jassède.

C'était aussi mon adresse !

Et c'était lui le mystérieux voisin !

Jonas Simonin

L'homme à la doudoune rouge fluo

Mon père et moi, nous sommes allés exceptionnellement dans un café pour le petit-déjeuner. C'était un café calme avec peu de clients, juste un couple au fond, un vieil homme qui lisait un journal et un homme à côté de nous. Cet homme avait une doudoune rouge fluo très remarquable. Nous commençons donc à commander de l'eau et du café pour mon père quand le portable de l'homme à côté de nous sonna. Nous le regardions d'un air mécontent car la sonnerie avait brisé l'ambiance calme de l'endroit. Son portable était dans la poche de son jean et, en vidant sa poche, il sortit son portefeuille et le posa sur la table. Il le laissa ouvert et, à l'intérieur, il y avait beaucoup de photos. Je regardai et m'aperçus que je reconnaissais l'hôtel que représentait l'une des photos. Je le dis à mon père et, en attendant que l'homme finisse son appel, on discuta pour retrouver son nom. Je me souvins tout à coup que c'était le Mykonos Blu où nous allions tous les ans, dans l'île de Mykonos en Grèce.

Voilà ma première coïncidence.

Un peu plus tard, nous rejoignons mes grands-parents, ma mère et mon père pour aller rue des Rosiers. Je rentre dans un magasin de chaussures et je vois une très jolie paire de converse. Je sors pour les montrer à mon père et là, je reconnais dans la rue la doudoune du matin ! C'était l'homme qui était au Mykonos Blu et à la table d'à côté. Je vais lui parler et il me présente sa femme qui était très gentille. Mon père a une longue conversation avec lui et puis on se quitte.

Voilà ma deuxième coïncidence.

Une semaine après, je vais faire du shopping en famille. On rentre chez Zara puis au Virgin. Au Virgin, je vais directement au rayon DVD et mon frère me suit. Puis je m'arrête stupéfaite. L'homme en doudoune fluo était de retour ! Je cours jusqu'à mon père qui regarde les CD et je le lui dis. Lui aussi est frappé. Nous allons ensemble voir l'homme et discutons encore pendant longtemps.

Voilà ma troisième coïncidence.

Angelika Solomons-Tibi

La pizzeria

Un jour, avec une amie, nous avons un exposé à faire sur les Pharaons. C'était un mercredi, je suis donc allée chez elle, pour travailler. Mais avant de commencer, nous sommes allées dans une pizzeria assez loin de chez elle. Nous y sommes allées en voiture avec le père de mon amie. Le trajet a duré à peu près un quart d'heure. C'était une toute petite pizzeria avec très peu de tables. Nous nous sommes installées et avons commandé le repas. J'ai pris des pâtes et mon amie une énorme pizza au fromage. A un moment, je me suis retournée et j'ai vu un homme avec son amie : c'était un surveillant de mon école que j'avais vu le matin même.

Raphaëlle Sors

La dernière phrase

J'étais aux Etats Unis avec un ami qui s'appelait Hugo.

Hugo avait deux sœurs, Rose et Lili.

Hugo était en train de lire le dernier Harry Potter.

Le numéro sept : Les reliques de la mort.

Au bout d'un jour, il l'avait déjà terminé.

Son père arriva devant lui et lui dit :

-Tu as bien lu la dernière phrase ?

-Oui, pourquoi ?

-Relis-la.

Hugo la relut à voix haute :

« *Tout à coup, Hugo, Rose et Lili se mirent à rire !* »

Elie Chelly

En amont comme en en aval

Ainsi que le dernier texte nous incite à le faire, on pourrait maintenant relire tout l'ensemble et remarquer encore d'autres coïncidences entre les textes ou les prénoms de ceux qui les ont écrits : les chiens, les robes noires, les Antoine ou les Joséphine, les Gaspard réunis dans l'un ou l'autre de ces trois ateliers successifs. Qui sait si d'autre part entre les textes et les souvenirs de ceux qui vont les lire ne vont pas naître encore des coïncidences qui ne demanderont qu'à être mises en récits ? En amont, comme en aval, c'est un peu comme si nous avions été pris tous ensemble, les élèves et moi, dans une sorte de courant vil de coïncidences où nous n'avions qu'à partir à la pêche !

Je remercie vivement l'association Statistix et l'Académie des sciences d'avoir lancé ce projet. Je remercie également l'École active bilingue Jeannine Manuel de nous avoir donné la possibilité de le réaliser. Je remercie tous les élèves d'avoir donné le meilleur d'eux-mêmes avec tant de fantaisie et de jubilation. Je remercie enfin leurs familles qui ont alimenté de souvenirs et d'anecdotes les récits de leurs enfants.

DANIELLE AUBY